De «l'Etat envahisseur»

à la «technocratie dominante»

SUITE DE LA PAGE 5

Ainsi l'extension de l'Etat va-t-
elle de pair avec celle de la
technocratie dans la mesure où
celle-ci semble de plus en plus
dominante. Et les Amis de la
terre «s'insurgent plus particuliè-
rement contre la concentration
accrue du pouvoir étatique et
technocratique qui empêche les
individus et les collectivités de
vivre leur diversité». (7)
Ces précisions apportées ne
changent pas fondamentalement
les choses et laissent la porte
ouverte à la même conception
de l'Etat; celui-ci est en effet
présenté comme un ^instru-
ment» dont ce serait «emparé»
des groupes au premier rang
desquels se trouve la technocra-
tie. L'administration publi-
que originairement neutre se
trouve maintenant «agglutinée»
autour de ces pouvoirs et sa
mission originaire doit s'en trou-
ver considérablement affectée.
La technocratie, le patronat et
les partis politiques se sont
accapares l'Etat et ont pu ainsi le
faire dévier de ses fonctions
premières. L'Etat en quelque
sorte se serait fait usurper ses
fonctions «naturel/es». A partir
de là, on peut déjà entrevoir quel
type de proposition politique
peuvent découler d'une telle
analyse.

Une interprétation
confuse

de phénomènes
nouveaux

Dans la critique de l'Etat, les
écologistes mettent en lu-
mière à leur façon des phéno-
mènes bien réels. Tout d'abord,
ils soulignent le développement
considérable de l'Etat depuis le
début du siècle, l'élargissement
de sa mainmise et de son
contrôle dans de nouveaux do-
maines. Dans le secteur indus-
triel, l'Etat Intervient par une
série de moyens : planification,
subventions, fiscalité..., et prend
directement en main un nombre
grandissant d'industries par le
biais des nationalisations ou des
prises de participations majori-
taires dont le cas de la sidé-
rurgie fournit un exemple récent.
Mais cette intervention de l'Etat
ne s'arrête pas là. Elle s'est en
effet élargie hors des lieux de
travail, dans les secteurs qui
touchent directement la vie quo-
tidienne : transport, urbanisa-
tion, santé, culture... Et les
écologistes sont particulièrement
sensibles à ces nouveaux as-
pects. D'autre part, leur dénon-
ciation de la technocratie révèle
les modifications qui se sont
opérées dans les structures des
directions et de pouvoir des
secteurs économiques entre
l'époque où l'entrepreneur capi-
taliste posssédait et dirigeait
directement son usine et celle du
règne des conseils d'administra-
tion des grands trusts et des
holdings financiers.

Directeur de publication
R. Rodriguez
N° commission paritaire
62 712

Compte bancaire :
BNP 271 - 659 - 66
Imprimerie IPCC (Paris)

Ces phénomènes nouveaux
soulignés, l'interprétation que
tentent d'en donner les écolo-
gistes reste des plus confuses
malgré la volonté de clarification.
Cette confusion ne peut réelle-
ment masquer une conception
idéaliste de l'Etat. Celui-ci est
conçu dans un premier temps
comme ayant sa propre logique
sans qu'on arrive réellement à
saisir sur quoi elle repose, les
métaphores biologiques viennent
alors remplacer l'absence d'ana-
lyse. Les précisions concernant
la technocratie se heurtent à la
même limite : ces immenses
«machines économiques ou ad-
ministratives» semblent posséder
elles aussi leur propre logique
interne sans que celle-ci trouve
son fondement dans la base
économique. Il semble qu'on
ait alors affaire à de purs
phénomènes de pouvoir complè-
tement détachés de la base
matérielle. C'est que l'investis-
sement par l'Etat de nouveaux
secteurs est pensé en dehors
même du développement du
capitalisme et de sa logique de
profit. Les éléments proprement
capitalistes semblent devoir être
du reste strictement limités aux
entreprises et la classe bour-
geoise au «patronat». Patronat,
technocratie, et partis politiques
apparaissent ainsi comme des
phénomènes isolés les uns des
autres et l'Etat «plane» au des-
sus des classes. La lutte de la
société civile contre l'Etat ou des
«nouveaux mouvements» contre

la «technocratie» ne peut alors
manquer de prendre l'allure d'un
conflit métaphysique entre des
entités abstraites, nouvelles figu-
res modernes du bien et du mal.

Les Amis de la terre affirment
aujourd'hui aborder »à phase de
l'engagement, de {'«organisation
sérieuse d'un mouvement qui ré-
siste, rassemble, propose des
solutions de remplacement». Ce
n'est visiblement pas sur ce
terrain que les écologistes sem-
blent le plus assurés.
Mais c'est encore avant tout
sur le mode du témoignage qu'ils
nous interpellent. A leur manière
ils révèlent en effet que le ca-
pitalisme envahit tous les aspects
de la vie, entraînant une dégra-
dation accélérée des conditions
d'existence, en dehors même
des lieux de travail. Mais si la

classe ouvrière est la première
touchée, ce phénomène touche
aujourd'hui des couches beau-
coup plus larges, à leur manière,
les écologistes en constituent
une des plaques sensibles.

/) Quand vous voudrez de Bice
La/onde et de Dominique Si-
monnet — Editions Pauvert, col-
lection Les Amis de la terre.
2) Idem
3) Idem
4) La Baleine : journal des Amis
(ies) de la Terre n° 54 juin 1980.
5) Idem La Baleine
6) Idem
7) Idem

POUR TOUTE
CORRESPONDANCE
ECRIRE A

POUR LE SOCIALISME
C/ O FRONT ROUGE BP 68
PARIS 75019

A propos de la polémique CGT-CFDT

Délégué CFDT à l'Alsthom
St-Ouen, j'écris suite à l'article
publié la semaine dernière sur la
polémique CGT-CFDT. Je vou-
drais apporter un témoignage sur
les répercussions à la base et
aussi les possibilités de résister à
ce que l'on a appelé le rouleau
compresseur CGT. Chez nous,
suite à la grève de l'année
dernière, nous avons connu la
répression syndicale (un délégué
CFDT licencié). De plus, avec les
600 millions de dommage récla-
més à la CGT et la CFDT, de
nombreuses attaques juridiques
ont en ce moment lieu contre
des militants des deux syndicats.
Autant dire que l'amalgame
CFDT = impérialisme a du mal à
passer ici, y compris chez nos
partenaires syndicaux.

Gérard Privât dit dans l'article
que le discours de Nantes n'a
pas eu pour effet de mobiliser les
militants cédétistes. Effective-
ment on s'en rend compte dans
les structures. Pourtant, sur le
terrain, c'est possible de mon-
trer le décalage entre les af-
firmations cégétistes et la si-
tuation réelle. En voici quelques
exemples .

Dans la banlieue nord un gros
travail est effectué pour le sou-
tien autour des Dufour. Mais on
ne peut mener cette propagande
sur la lutte contre les licencie-
ments si dans le même temps on
ne rétablit pas un minimum les
faits. D'abord en répondant aux
attaques de l'UD CGT qui accu-
se la section CFDT Dufour de
collaboration de classe. Or la
section CFDT, majoritaire dans
l'entreprise est avec ses camara-
des de la CGT à l'initiative de la
lutte. Nous avons pour notre
part dénoncé le fait que quand
l'UD CGT organisait unilatérale-
ment une journée portes ouver-
tes en faisant venir Séguy, il y
avait gros battage sur cette
initiative. Par contre lorsque les
sections CGT et CFDT populari-
sent la lutte unitairement en
invitant les travailleurs de Mont

reuil à visiter la lutte, il n'y a
aucune popularisation dans les
boîtes du 93 de la part de la
CGT. Alors syndicat des luttes
ou initiatives à but publicitaire ?

Quelle union à la base dans
l'entreprise lorsque la CGT refuse
de collecter le soutien aux Du-

four avec leurs camarades de la
CFDT?

Alors que l'on peut voir de
nombreux tracts CGT condam-
nant les atteintes aux libertés
démocratiques et se proclamant
seul à lutter contre, il y a
pourtant de nombreuses réticen-
ces à s'intéresser, de la part de
responsables CGT, au travail que
notre section fait sur l'affaire
Colette Meynard, qui symbolise
bien ces atteintes aux libertés.

On peut voir ces responsables
bien embarrassés lorsqu'on leur
propose un soutien concret aux
syndicats que se sont donnés
par la lutte les travailleurs polo-
nais, soutien sur des bases de
classe. Je crois que l'on a les
moyens de montrer que nous
sommes sur le terrain des luttes
et pas seulement en paroles. Ce
n'est absolument pas contradic-
toire avec le débat nécessaire
dans la CFDT, celui-ci se dérou-
lant dans les structures, pour
élaborer les moyens de lutter
contre la crise.

Un militant CFDT de l'Alsthorr

Chez les Polonais du Nord - Pas-de-Calais

Les événements de Pologne
ont été très vivement ressentis
dans la région du Nord - Pas-de-
Calais, qui compte beaucoup
de familles d'origine polonaise.
Les Polonais les plus anciens
sont dans la région depuis l'épo-
que de la première guerre mon-
diale, où ils ont émigré pour fuir
la division de leur pays et
l'occupation par l'Allemagne ;
d'autres sont arrivés dans les
années 1939 - 1940, pour éviter
l'extermination par les nazis.
Aujourd'hui, ils sont tous inté-
grés à la population locale (il n'y
a plus comme par le passé, de
«cités polonaises»), et la plupart
se sentent français plus que
polonais. Cependant, leur atta-
chement au pays d'origine reste
très fort (...)

Depuis le début, le combat
des ouvriers polonais est au
centre de toutes les discussions.
«Tous les jours, nous dit un
mineur de la fosse 4 de Lens, fils
d'émigrés polonais, on discutait
de ce qui se passait en Pologne ;
tout le monde soutenait les

ouvriers polonais, on était prêt à
collecter pour eux». Et il ne

cache pas son admiration :
«C'est formidable, avoir fait ça
dans un pays de l'Est, alors que
nous, en France on peut plus
facilement faire grève et s'orga-
niser et on n'arrive à rien... Eux,
ils ont bien préparé leur jeu : ils
ont été unis et ils sont restés
dans les usines pour ne pas se
faire tirer dessus comme en
1970... Et ils ont gagné !»

La signature des Accords de
Gdansk a été accueillie avec joie
et soulagement car on redoutait
l'intervention soviétique : «Les
copains en par/aient beaucoup,
moi, je n'y croyais pas car les
Russes seraient intervenus dès le
début. Et puis ils ont déjà
l'Afghanistan sur le dos», pour-
suit le même mineur.

C'est que l'on se fait peu
d'illusions sur le régime polonais
et sur la Russie. Les queues
devant les magasins, le manque
de nourriture, le marché noir, la
course aux devises pour acheter
dans les PEWEX, les seuls
magasins où l'on trouve de tout,
les privilèges pour les membres
du parti, la répression, les Polo-

nais d'ici connaissent ça depuis
longtemps. Et il ne faut pas leur
parler de socialisme «à la polo-
naise». Comme le dit un retaité
d'une soixantaine d'années, arri-
vé en France à l'âge de cinq
ans : «Le peuple n'est pas bien,
il doit se révolter, se battre
comme nous ici : c'est du socia-
lisme triché».

Quant à l'URSS, le sentiment
général, c'est qu'elle pille les
richesses du pays. Les Polonais
de la région qui sont retournés
en Pologne cette année, font
état d'une nette aggravation de
la situation. Il fallait faire des
queues encore plus longues
qu'avant pour avoir du pain, on
ne trouvait plus de viande, ni de
peinture, et les autobus étaient
rares dans certaines villes com-
me Varsovie : la raison, c'est,
d'après les Polonais, que tout ça
avait été réquisitionné pour les
Jeux Olympiques de Moscou I

«La Pologne n'est pas un pays
sous-déve/oppé, c'est la dixième
puissance industrielle du monde,
fait remarquer un Polonais de
la région de Lens, mais ce sont
les Russes qui en profitent».(...)

L'appréciation des rapports entre USA et URSS

Depuis des mois, les faits
allant dans le sens d'une aggra-
vation de la situation interna-
tionale, s'accumulent. Il me sem-
ble que des faits récents posent
des questions importantes dans
l'appréciation des rapports entre
les USA et l'URSS.

Il semble que les événements
de Pologne et les revendications
économiques et politiques pour
lesquelles se sont battus les
travailleurs polonais avec succès,
met en évidence le caractère de
classe du pouvoir polonais (...)
la contagion possible à d'au-
tres pays de l'Est, et (notam-
ment à la RDA (grèves de che-
minots), l'inquiétude de certains
gouvernements de ces pays à
voir s'étendre des revendica-
tions, telles que la liberté du
droit de grève, la formation de
syndicats indépendants et auto-
gérés, ne nous amènent-ils pas à
envisager que des changements
peuvent survenir dans les rap-

ports de ces pays vis-à-vis de
l'URSS ? Ces changements sont-
ils possibles sans heurts, et
peuvent-ils aller dans le sens
d'un assouplissement des rap-
ports avec l'URSS ? Ces événe-
ments ne peuvent-ils pas modi-
fier et affaiblir la capacité de
l'URSS à vouloir dominer le
monde ?

Dans le cadre de la lutte entre
les USA et l'URSS, dans la
volonté de se repartager le
monde, les événements de Tur-
quie, après l'échec qu'ont subi
les USA en Iran, ne marquent-ils
pas leur volonté de passer à
l'offensive et de re-gagner du
terrain dans cette région du
monde ? D'autant que le sort de
l'Iran n'est pas réglé, et reste la
convoitise de l'un et de l'autre
de ces pays qui tentent d'en
avoir la domination. Dans le
cadre du journal, pourrait-on
avoir des éléments détaillés sur

la lutte que se mènent l'URSS et
les USA dans leur domination
sur l'Iran et notamment sur le
problème kurde, l'affaire des
otages américains, et le pro-
blème de la frontière irako-
iranienne ?

La rubrique «Idées» me paraît
bien venue, car elle permet
d'aborder des problèmes aux-
quels sont confrontés les mili-
tants révolutionnaires, tous les
jours, dans leur pratique, et qui
jusqu'à maintenant manquaient
de moyens pour y faire face, et
permet d'apporter des arguments
pour tenter d'éclaircir le débat
politique et idéologique ?
Pourtant, cet article sur
«L'Après-socialisme» de Tourai-
ne est difficilement utilisable
pour celui qui n'a pas lu ce livre.
Il aurait sans doute fallu faire
une présentation du livre au
préalable.

CF. Paris 20*

6 - Pour le Socialisme